

THEATRE - BRUSSELS - CREATION

Pieter De Buysser / ROBIN

THE TIP OF THE TONGUE

05 - 27.05.2017

BRUXELLES / BRUSSEL / BRUSSELS

KUNSTENFESTIVALDESARTS



Text, direction & performance *Pieter De Buysser*
Scenography *Herman Sorgeloos*
Full-dome video *Elias Heuinck*
Sound *Yoerik Roevens*
Scientific advice *Kurt Vanhoutte (Universiteit Antwerpen)*
Dramaturgy *Esther Severi*
English translation *Jodie Hruby*
French translation *Anne Vanderschueren*
Subtitling *Marie Trincaretto*
Subtitling/video collaborators *Jonas Beerts*
Financial advice *Roger Christmann*
Technicians *Kunstenfestivaldesarts Gaspar Schelck, Wannas Derydt, Kevin Sage, Patrick Oreel*

Planetarium

6/05 – 20:30

7/05 – 18:00

8/05 – 20:30

EN > FR / NL

1h 10min

Meet the artist after the performance on 7/05

Presentation *Kunstenfestivaldesarts, Planetarium*

Production *ROBIN (Brussels)*

Co-production *Kunstenfestivaldesarts, Kaaitheter (Brussels), Stiftung*

Deutsches Technikmuseum Berlin, Théâtre Nanterre-Amandiers (Paris),

Archa Theatre (Prague), House on Fire

With the support of *Vlaamse Overheid, VGC, PARS (Performing Astronomy*

Research Society), Ministère de la Culture et Communication (France),

Vlaams Fonds voor de Letteren

Thanks to *Laboratorium & Herculeslab of KASK/School of Arts*

of University College Ghent, Sophie d'Hoore, Sarah Vanagt

Subtitling with the support of *ONDA*

Performance in Brussels supported by *SABAM for Culture*

The performance contains sound and full-dome images from ESO and NASA, used under Creative Commons Licence.

THE TIP OF THE TONGUE

Si vous aviez visité Paris, Barcelone, Londres, New York ou Berlin au XIX^e siècle, ces villes marquées par la modernité, il est assez probable qu'un soir de sortie vous eussiez assisté à un spectacle d'astronomie. L'implication massive dans les sciences y allait *crescendo*. Des démonstrations en public, des conférences dans des amphithéâtres académiques et des observatoires, dans l'espace public, dans des théâtres et des opéras étaient abondamment proposées au public urbain. Ces événements associaient souvent des modalités théâtrales, des instruments optiques, des dispositifs mécaniques, des tableaux transparents mobiles et des lanternes magiques. Ces conférences-spectacles mariaient des préoccupations terrestres et célestes, livrant des récits cosmologiques qui introduisaient au passage le thème de la place de l'humain, du progrès et de la technologie dans un monde en évolution rapide. Les témoins insistaient souvent sur la sensation de miracle, un état intellectuel et émotionnel suscité par les démonstrations qui transformaient les découvertes scientifiques et technologiques en spectacles. Comme pour bon nombre de ces attractions du XIX^e et du début du XX^e siècle - musées de cire, panoramas ou expositions universelles -, la distinction entre divertissement sensationnel et démonstration scientifique était souvent difficile à établir et générait des débats. L'attrait des spectacles astronomiques n'a pas décliné au XX^e siècle, ils ont simplement adopté de nouvelles formes lorsque les premiers planétariums en dôme aux projections hémisphériques ont commencé à apparaître en Allemagne dans les années 1920. Ces nouveaux théâtres d'étoiles étaient salués avec admiration et respect et à ce jour, ils attestent de la vive appétence du public à la fois pour le mythe (autour de constellations d'un âge immémorial) et le progrès. Dans ces lieux, les auditoires se plongeaient dans les sciences, la technologie et l'univers ; la modernité surmontait les contradictions de son temps.

Depuis le XIX^e siècle, le planétarium est l'endroit ultime où l'humanité cartographie sa relation avec les étoiles et les galaxies. L'architecture du planétarium est élaborée avec un objectif clair : offrir un abri à la cohabitation de faits scientifiques et de fables magiques. Le planétarium est un des rares lieux où faits et fictions ne s'anéantissent pas, mais avancent ensemble. Dans un planétarium, on observe un ciel artificiel, le ciel sur terre, l'intérieur d'un dôme ou une demi-sphère, et cette ancienne disposition théâtrale incite le visiteur à revoir et redéfinir sa position dans le cosmos, qui est outrageusement réelle. La façon dont nous décrivons une constellation reflète notre relation matérielle à la Terre.

Mais cela fonctionne aussi en sens inverse, par le pouvoir des mythes et fables archaïques : en redessinant et reformulant nos relations cosmologiques, nous pourrions parvenir à réajuster nos conditions matérielles. D'où cet exercice de discours cosmologique fondamental sur « le bout de la langue ».

Extrait

Trop longtemps, nous avons posé la mauvaise question. Où Kepler & co tentaient de cartographier le monde, il nous faut une autre carte. Mes excuses pour mon défaut d'élocution, vous savez quelle infinité a transpercé ma langue.

Mais j'ai apporté mon accessoire : ceci, mesdames et messieurs, est ma machina coelestis. Cet instrument a été conçu en collaboration avec des ingénieurs, des scientifiques et des artistes. Il est construit à partir de techniques connues depuis longtemps, mais assemblées différemment. Cela n'efface ni n'élimine les connaissances existantes, on ne verse pas dans les pratiques dépassées de la table rase, ce qui existe est assimilé, intégré dans un ensemble plus grand. Rien n'est effacé.

Et c'est grâce à ceci, mesdames et messieurs, que je vais maintenant entrer en contact avec Raymond et Grace, qui se trouvent en cet instant dans l'extrémité de ma langue. Vous vous rappelez qu'ils m'ont dit que je devais témoigner de leur mission, nous, mesdames et messieurs, et merci au Planétarium, à l'OCAM, au Service de la Sécurité, l'Agence de contrôle nucléaire, Frontex, Europol et le Service de l'Immigration illégale, je vais maintenant, devant vous, établir une connexion directe. Raymond, Grace, nous sommes prêts.

Finies ces foutaises de révolutions dans les rues et sur les places. Comme l'a dit Einstein : « Une idée ne peut être vraiment bonne si sa réalisation ne semble pas, au premier abord, totalement exclue. » Ou comme l'a dit un jour un vieil Européen : « Chaque grand événement politique a commencé comme une utopie et s'est terminé en réalité. » Nous allons maintenant entrer en contact, en direct, avec Raymond et Grace.

Juste histoire d'accorder les rayons gamma à la bonne proportion de neutrinos et de rayons cosmiques, ça va être bon.

Ils sont dans l'extrémité de ma langue. Le multivers est dans tout et tout est dans le multivers, donc l'extrémité de ma langue est dans le multivers, mais tout le multivers se trouve aussi dans l'extrémité de ma langue. Cela a des répercussions considérables. D'où cet exercice

d'élocution cosmologique fondamental.

Oui, bonjour, parlez, c'est à vous...

Personne n'a promis que ce serait facile. Se distancier d'anciens schémas de pensée, chercher l'accès à une nouvelle représentation du monde, avant, pour un paradigme historique, on parlait d'un glissement : la vision du monde vacille. Eh bien, il ne peut même plus être question de cela aujourd'hui. Parce qu'ici et maintenant, l'ancienne notion de vision du monde vole en éclats.

Vision du monde.

Vision du monde.

Vision du monde.

Et nous passons maintenant en direct... Si tout va bien...

Allo Grace, allo Raymond, nous sommes prêts, installés dans le planétarium. Vous m'entendez ? Nous devons juste surmonter quelques difficultés de perception.

Grace ? Raymond ? C'est à vous maintenant...

Un peu de patience...

Il y a des cerfs dans un bois en Allemagne, qui, après x générations, ne passent toujours pas la frontière entre l'Allemagne de l'Est et l'Allemagne de l'Ouest, par crainte du choc.

La connexion va se faire d'un instant à l'autre.

Cette machina coelestis me protège contre la pression de la terre, l'ambivalence, la fausseté, le double fond. Sur le lieu de la vérité, on ne peut parler.

Le totem nous appelle à aller vers la vérité, mais le tabou nous empêche de la pénétrer. Pourtant, l'affirmation et la pensée que la vérité n'existe pas est une contradiction en soi. L'affirmation : la vérité n'existe pas, repose sur une revendication absolue de vérité qu'elle s'ape elle-même. Notre chance, la chance de la vérité, réside précisément dans l'incertitude.

Allo Grace, allo Raymond ?

Pendant les répétitions, ça marchait. C'est lié à la constante magnétique, croyez-moi, ça marche.

Au bout du compte, c'est simple et incompréhensible comme la croissance des arbres.

Mais ce serait bien que ça marche là...

Raymond ? Grace ?

Tu dois tourner ta caméra vers l'extérieur.

Oui, j'ai une image. Mais je ne sais pas ce que je vois.

Vous êtes là ?

BIO

Pieter De Buysser (1972) est un metteur en scène, cinéaste et écrivain belge qui vit et travaille à Bruxelles. Il a étudié la philosophie à Anvers et à Paris. Depuis, il écrit de la fiction et de la non-fiction, du théâtre et du non-théâtre et interprète ses propres textes sur scène - à la fois en tant que non-clown, réaliste spéculatif et « transformateur ». Ses fables sont politiques, radicales, épiques et concrètes. Ses pièces ont été invitées ou commandées par des maisons ou des festivals tels que le Kunstenfestivaldesarts, Kaaithheater (Bruxelles), Berliner Festspiele, Taipei Festival, Biennale Wiesbaden, New Plays from Europe (Allemagne), Dublin Festival, Melbourne Festival, Baltoscandal Festival (Estonie), Archa Theatre (Prague), Théâtre de la Bastille (Paris), Fondation Cartier Paris, HAU Hebbel am Ufer (Berlin). Ces dernières années, il a beaucoup voyagé à travers l'Europe et au-delà avec la pièce *An Anthology of Optimism*, (avec Jacob Wren, 2009) et avec ses monologues *Book Burning* (2012) et *Landscape with Skiproads* (2014). En mars 2017, il a présenté au Archa Theatre à Prague sa nouvelle pièce, *The After Party* sur l'héritage de Václav Havel. Ses écrits sont traduits et mis en scène en polonais, français, allemand, italien et anglais. Outre ses œuvres pour le théâtre, il a réalisé quatre courts-métrages de fiction, *De Intrede*, *Solar*, *The Ambassador* et *You know you're right*. Son premier roman, *De Keisnijders* [Les tailleurs de pavés], publié en 2012 chez De Geus (BE) a été traduit en tchèque en 2016. Pieter De Buysser a remporté le Prix Émile Zola en 1998, le trophée Dwarze Denker [penseur transversal] en 2011 et le stylo Marie Kleingartman en 2012. En 2015, il a fondé avec Thomas Bellinck une nouvelle maison de production, ROBIN.

Pieter De Buysser au Kunstenfestivaldesarts

2009 *An Anthology of Optimism* (avec Jacob Wren)

2010 *Muur* (avec Inne Goris & Dominique Pauwels)

2012 *Book Burning* (avec Hans Op de Beeck)

THE TIP OF THE TONGUE

Als je Parijs, Barcelona, Londen, New York of Berlijn in het 19^{de} eeuwse tijdperk van de moderniteit zou hebben bezocht, dan is het heel waarschijnlijk dat je op een avond een astronomievoorstelling zou hebben bijgewoond. Het was een tijd van massale interesse in de wetenschap. Publieke voorstellingen en lezingen in academische locaties en observatoria, in openbare ruimtes, theaters en opera's waren breed toegankelijk voor het stedelijke publiek. Deze voorstellingen maakten vaak gebruik van theatrale hulpmiddelen zoals optische instrumenten, mechanische apparaten, bewegende transparante schilderijen en toverlantaarnglasplaten. De voorstellingen vermengden hemelse en aardse aangelegenheden, met kosmologische verhalen die zich richtten op de plaats van mens, vooruitgang en technologie in een snel evoluerende wereld. De voorstellingen riepen vaak een sensatie van verwondering op bij het publiek, een intellectueel en emotioneel gevoel dat werd opgewekt door de wetenschappelijke ontdekkingen en technologieën die als spektakel werden opgevoerd. Net als bij veel andere attracties in de 19^{de} en vroege 20^{ste} eeuw zoals wassenbeeldenmusea, panorama's of wereldtentoonstellingen, was het onderscheid tussen sensationeel entertainment en wetenschappelijke demonstratie moeilijk te maken, wat vaak aanleiding gaf tot publiek debat. De aantrekkingskracht van het astronomische spektakel nam in de 20^{ste} eeuw niet af, maar nam nieuwe vormen aan toen de eerste koepelvormige planetaria opdoken in Duitse steden in de jaren twintig. Deze nieuwe moderne theaters van de sterren werden door het publiek met ontzag en eerbied begroet, en getuigen tot vandaag van de levendige publieke belangstelling voor zowel mythen (over oeroude sterrenbeelden) als de vooruitgang. Het waren plaatsen waar het publiek in contact kwam met wetenschap, technologie en de wereld; de moderniteit wijdde zich aan de tegenstrijdigheden van haar eigen tijdperk.

Het planetarium is sinds de 19^{de} eeuw de plek bij uitstek waar de mensheid haar verhouding met de sterren en de sterrenstelsels beschouwt. De architectuur van het planetarium heeft een duidelijk doel: een ruimte creëren voor het samenbrengen van wetenschappelijke feiten en magische fabels. Het planetarium is een van de zeldzame plaatsen waar feiten en fictie elkaar niet tegenspreken, maar juist versterken. In een planetarium kijken toeschouwers naar een kunstmatige hemel, de hemel op aarde, de binnenkant van een koepel of een bol, en die oude theatrale constructie dwingt de bezoeker zijn plaats in de kosmos opnieuw te verhalen en te bepalen, wat een bijzonder echte ervaring is. De

manier waarop we het sterrenstelsel beschrijven weerspiegelt onze materiële relaties op aarde. Maar het werkt ook omgekeerd, dat is de kracht van archaische mythen en fabels: door onze kosmologische relaties te hertekenen en opnieuw te verhalen kunnen we ook onze materiële omstandigheden opnieuw vormgeven. Vandaar deze fundamentele kosmologische spreekoefening op 'het puntje van de tong'.

Fragment

We hebben te lang de verkeerde vraag gesteld. Waar Kepler en co trachtten de wereld in kaart te brengen, hebben we een ander soort kaart nodig.

Mijn excuses voor mijn spraakgebrek, u weet welke oneindigheid mijn tong doorboord heeft.

Maar ik heb mijn hulpstuk bij: dit, dames en heren, is mijn machina caelestis. In samenwerking met ingenieurs, wetenschappers en kunstenaars is dit instrument ontworpen. Het is opgebouwd uit technieken die al lang gekend zijn, alleen zijn ze nu op een andere manier samengesteld. Het wist of elimineert niet de bestaande kennis, aan die ouderwetse tabula rasa-praktijken doet ze niet mee. Het bestaande wordt opgenomen en geïntegreerd in een groter geheel. Niets wordt gewist.

Hiermee, dames en heren, ga ik nu contact maken met Raymond en Grace, die zich op dit moment in het puntje van mijn tong bevinden. U herinnert zich dat ze me zeiden dat ik moest getuigen van hun missie. Dames en heren, met dank aan het Planetarium, het OCAD, de Veiligheidsdienst, het Centrum voor Nucleaire Controle, Frontex, Euro-pol en de Dienst Illegale Immigratie, ga ik nu voor u rechtstreeks een verbinding maken.

Raymond, Grace, wij zijn er klaar voor.

Gedaan met dat gemorrel met revoluties op straten en pleinen. Zoals Einstein zei: "Een idee kan niet echt goed zijn als de verwezenlijking ervan niet eerst volstrekt uitgesloten lijkt." Of zoals een oude Europeaan ooit zei: "Iedere grote politieke gebeurtenis begon als utopie en eindigde als realiteit."

En dan gaan we nu live contact maken met Raymond en Grace. Een kwestie van nog even de gammastralen af te stellen op de juiste verhouding neutrino's en kosmische achtergrondstraling, het komt goed. Zij zijn in het puntje van m'n tong. Het multiversum is in alles en alles is in het multiversum, dus bevindt het puntje van m'n tong zich in het multiversum, maar bevindt ook het gehele multiversum zich in het

puntje van m'n tong. Dat heeft aanzienlijke gevolgen. Vandaar deze kosmologische spraakoefening.

Ja hallo zeg het maar, het is aan jullie...

Niemand heeft beloofd dat dit makkelijk zou zijn. Afstand nemen van oude denkwijzen, toegang zoeken tot een nieuw voorstelling van de wereld...

Vroeger sprak men bij een historische paradigmaverschuiving: het wereldbeeld kantelt. Wel, zelfs daar kan vandaag geen sprake meer van zijn. Omdat hier en nu de oude notie wereldbeeld verpulvert.

Wereldbeeld.

Wereldbeeld.

Wrrrl.

En dan gaan we nu over naar onze live verslaggeving... Als alles goed gaat...

Hallo Grace, hallo Raymond, wij zijn klaar, opgesteld in het planetarium. Hoor je mij?

We moeten nog enkele fundamentele perceptiemoeilijkheden overwinnen.

Grace? Raymond? Het is aan jullie nu...

Een beetje geduld...

Er zijn herten in een bos in Duitsland die na zoveel generaties nog steeds niet over de grens tussen Oost- en West-Duitsland gaan, uit vrees voor de shock.

Deze machnia caelestis beschermt me tegen de druk van de aarde, tegen de tweeslachtigheid, de valsheid, de dubbele bodem.

Op de plaats van de waarheid kan niet worden gesproken.

De totem roept ons op naar de waarheid te gaan, maar het taboe verbiedt ons het te betreden. Toch is de uitspraak en de gedachte dat de waarheid niet bestaat in tegenspraak met zichzelf. De uitspraak, de waarheid bestaat niet, steunt op een absolute waarheidsclaim die ze zelf onderuit haalt. Onze kans, de kans van de waarheid, ligt net in de onzekerheid.

Hallo Grace, hallo Raymond?

Alvast tijdens de repetities werkte het. Het heeft te maken met de magnetische veldconstante, geloof me, het werkt.

Het is uiteindelijk zo eenvoudig en onbegrijpelijk als het groeien van de bomen. Maar het mag nu wel eens lukken hier...

Raymond? Grace?

Je moet je camera naar buiten draaien.

Ja, ik heb beeld. Maar ik weet niet wat ik zie.

Zijn jullie daar?

BIO

Pieter De Buysser (1972) is een Belgische theater- en filmmaker en schrijver. Hij woont en werkt in Brussel. Hij studeerde filosofie in Antwerpen en Parijs. De Buysser schrijft fictie en non-fictie, zowel voor het theater als daarbuiten en voert op het podium zijn eigen teksten op - als niet-clown, speculatieve realist en 'transformatador'. Zijn fabels zijn politiek, radicaal, episch en concreet. Zijn stukken werden gemaakt in opdracht en op uitnodiging van theaters en festivals zoals het Kunstenfestivaldesarts, het Kaaitheater (Brussel), de Berliner Festspiele, het Festival van Taipei, de Biënnale Wiesbaden, New Plays from Europa, het Dublin Festival, het Melbourne Festival, het Baltoscandal Festival, het Archa Theatre (Praag), het Théâtre de la Bastille (Parijs), de Fondation Cartier Parijs en HAU Hebbel am Ufer (Berlijn). De laatste jaren toerde hij in Europa en daarbuiten met het toneelstuk *An Anthology of Optimism*, (met Jacob Wren, 2009) en met zijn monologen *Book Burning* (2012) en *Landscape with Skiproads* (2014). Zijn laatste stuk *The After Party*, over de nalatenschap van Václav Havel, ging in maart 2017 in première in het Archa Theatre in Praag. Zijn teksten werden vertaald en opgevoerd in het Pools, Frans, Duits, Italiaans en Engels. Naast zijn werk voor theater regisseerde De Buysser vier korte fictiefilms, *De Intrede*, *Solar*, *The Ambassador* en *You know you're right*. Zijn eerste roman *De Keisnijders* werd in 2012 door De Geus (BE) gepubliceerd en in 2016 in het Tsjechisch vertaald. De Buysser ontving de Emile Zola prijs in 1998, de Trofee Dwarze Denker in 2011 en de Marie Kleine-Gartman Pen in 2012. In 2015 richtte hij samen met Thomas Bellinck een nieuw productiehuis op: ROBIN.

Pieter De Buysser op het Kunstenfestivaldesarts

2009 *An Anthology of Optimism* (met Jacob Wren)

2010 *Muur* (met Inne Goris & Dominique Pauwels)

2012 *Book Burning* (met Hans Op de Beeck)

THE TIP OF THE TONGUE

If you had visited Paris, Barcelona, London, New York or Berlin in 19th century modernity, it is quite probable that on an evening out you might have attended an astronomy performance. It was, increasingly, a time for mass involvement in science. Public demonstrations and lectures in academic venues and observatories, in public spaces, theatres and opera were widely available to urban publics. These events were often combining theatrical modalities with optical instruments, mechanical devices, moving transparent paintings and magic lantern slides. The shows mingled heavenly and earthly concerns, delivering cosmological narratives that also thematized the place of man, progress and technology in a rapidly evolving world. Witnesses frequently insisted on the sense of wonder, an intellectual and emotional state elicited by shows that turned scientific discoveries and technologies into spectacles. As with many other shows of the 19th and early 20th century such as wax museums, panoramas or international exhibitions, the distinction between sensational entertainment and scientific demonstration was often difficult to draw and prompted debates. The appeal of astronomical spectacles did not wane in the 20th century, they merely took new forms when the first dome-shaped projection planetariums began appearing in German cities in the 1920s. The new modern theatres of the stars were greeted with awe and reverence, and to this day they testify to the vivid public appetite for both myth (about age-old constellations) and progress. In these venues audiences engaged with science, technology and the world; modernity negotiated the contradictions of its own times.

The planetarium has been since the 19th century the ultimate spot where mankind maps his relation to the stars and the galaxies. The architecture of the planetarium is developed with a clear purpose: to give shelter to the cohabitation of scientific facts and magic fables. The planetarium is one of the rare places where facts and fiction do not bite each other to death, but move forward. In a planetarium you look into an artificial sky, heaven on earth, the inside of a dome or a sphere, and that old theatrical disposition urges the visitor to retell and redetermine his position to the cosmos, which is outrageously real. The way we describe the constellation of the stars mirrors our material relations on earth. But it also works in reverse, that is the power of archaic myths and fables: by redrawing and retelling our cosmological relationships, we might become able also to rearrange our material conditions. Hence this fundamental cosmological speech exercise on “the tip of the tongue”.

Excerpt

We have been asking the wrong question for too long. Where Kepler and co try to map the world, we need another kind of map.

Apologies for my speech defect, you know very well which infinity has pierced my tongue.

But I have my accessory with me: this, ladies and gentlemen, is my machina caelestis. An instrument created in collaboration with engineers, scientists, designers, and artists. It was constructed using well-known techniques, except these were applied in another manner. It did not delete or exclude existing knowledge, did not engage those old-fashioned tabula rasa practices; existing knowledge is included, integrated into a larger whole. Nothing is deleted.

With this, ladies and gentlemen, I'm now going to make contact with Raymond and Grace, who at this moment are to be found on the tip of my tongue. You remember that they told me I should bear witness to their mission. Well, for you, ladies and gentlemen, courtesy of the Planetarium, OCAD, the Security Service, the Centre for Nuclear Control, Frontex, Europol, and the Illegal Immigration Service, I'm going to make a connection straightaway.

Raymond, Grace, we are ready.

No more fumbling around with revolutions in the streets and squares. As Einstein said: "An idea cannot be really good if its implementation does not seem totally impossible at first."

Or, as an old European once said: "Every great historical event began as a utopia and ended as a reality."

And so we are going to make live contact with Raymond and Grace.

It's a question of taking a moment to adjust the gamma rays to achieve the right proportion of neutrinos and cosmic background radiation.

It'll be fine.

They are on the tip of my tongue. The multiverse is in everything and everything is in the multiverse; thus, the tip of my tongue is in the multiverse, but the entire multiverse is also in the tip of my tongue. That has significant consequences. Hence this fundamental cosmological speech exercise.

Yes, just say hello, it's up to you two...

No one promised that this would be easy. To take distance from the old ways of thinking, to seek access to a new depiction of the world. In earlier times, when they spoke of a historic paradigm shift: the worldview tilts. But there can be no more talk of it, even today.

Because here and now, the old-fashioned worldview is pulverised.

Worldview.

Worldview.

Worldview.

And so we are going over to our live coverage... If all goes well...

Hello Grace, Hello Raymond, we're ready, all set up in the planetarium.

Do you hear me?

We must overcome some fundamental perception difficulties.

Grace? Raymond? It's up to you now...

A bit of patience...

There are deer in a forest in Germany that, after so many generations, still cannot cross the border between East and West Germany, for fear of the shock.

The connection will soon be established.

This machnia caelestis protects me from the pressure of the Earth, the ambiguity, the falsity, the double bottom.

At the place of the truth, nothing can be uttered.

The totem calls on us to go to the truth, but the taboo forbids us to enter it. Still, there's the pronouncement and the idea that the truth does not exist in contradiction with itself. The verdict: the truth does not exist, based on an absolute-truth claim that it defeats itself. Our chance, the chance of the truth, lies precisely in the uncertainty.

Hello Grace? Hello Raymond?

It worked during the rehearsals. It has to do with the magnetic-field constant - believe me, it works. It's ultimately as simple and incomprehensible as the growing of trees.

But it ought to work here at some point...

Raymond? Grace?

You have to turn your camera outwards. Yes, I have an image.

But I don't know what I'm seeing.

Are you there?

BIO

Pieter De Buysser (b. 1972) is a Brussels-based Belgian theatre and film director and writer. He studied philosophy in Antwerp and Paris and since then has been writing fiction and non-fiction, theatre and non-theatre and performs his own work on stage - as a non-clown, speculative realist and transformatador in one. His fables are political, radical, epic and concrete. His works have been invited or commissioned by theatres and festivals such as the Kunstenfestivaldesarts, Kaaaitheater (Brussels), Berliner Festspiele, Taipei Festival, Biennale Wiesbaden, New Plays from Europe, Dublin Festival, Melbourne Festival, Baltoscandal Festival, Archa Theatre (Prague), Théâtre de la Bastille (Paris), Fondation Cartier Paris and HAU Hebbel am Ufer (Berlin). For the last couple of years he has travelled extensively throughout Europe and beyond with the play *An Anthology of Optimism* (with Jacob Wren, 2009) and with his monologues *Book Burning* (2012) and *Landscape with Skiproads* (2014). His latest play *The After Party*, on the legacy of Václav Havel, premiered in March 2017 at Archa Theatre in Prague. His writings have been translated and staged in Polish, French, German, Italian and English. Besides his work for theatre, he has directed four short films: *De Intrede*, *Solar*, *The Ambassador* and *You know you're right*. His first novel *De Keisnijdens* was published in 2012 by De Geus in Belgium and was translated into Czech in 2016. Pieter De Buysser received the Emile Zola prize in 1998, the Dwarze Denkers award in 2011 and the Marie Kleine-Gartman Pen in 2012. In 2015, with Thomas Bellinck, he set up a new production company, ROBIN.

Pieter De Buysser at the Kunstenfestivaldesarts

2009 *An Anthology of Optimism* (with Jacob Wren)

2010 *Muur* (with Inne Goris & Dominique Pauwels)

2012 *Book Burning* (with Hans Op de Beeck)

PARS

Le spectacle a pris corps en dialogue avec un réseau de recherche qui porte le nom de PARS (Performing Astronomy Research Society). Cette initiative réunit un groupe interdisciplinaire de chercheurs internationaux actifs dans les sciences humaines, les sciences sociales et les sciences exactes, ainsi que des artistes, des techniciens visuels et des professionnels de planétarium qui étudient l'histoire, l'état actuel et à venir de spectacles astronomiques populaires. Combinant recherche académique et médiation professionnelle et artistique, PARS se consacre à l'analyse d'un lieu où les cultures spatiales et visuelles de la modernité étaient (et sont toujours) élaborées et expérimentées à l'intersection de la science, de la technologie et du spectacle. Nous observons la performance, les caractéristiques matérielles et technologiques de spectacles astronomiques, leurs contextes sociaux et culturels, mais aussi la perception et le vécu de publics divers. Nous explorons les manières dont les expériences partagées de spectacles astronomiques contribuent à encourager, dans les villes de la modernité par excellence et au-delà, de nouveaux sens du collectif et du monde.

De voorstelling kreeg vorm in dialoog met het onderzoeksnetwerk PARS (Performing Astronomy Research Society). Dit initiatief brengt een internationale interdisciplinaire groep onderzoekers uit de humane, sociale en exacte wetenschappen samen met kunstenaars, visuele technici en planetariumprofessionals om de geschiedenis, de huidige staat en de toekomst van het populaire astronomische spektakel te onderzoeken. PARS combineert academisch onderzoek met artistieke en professionele bemiddeling en doet onderzoek naar de plaatsen waar de ruimtelijke en visuele culturen van de moderniteit werden (en worden) ontwikkeld en ervaren, op het kruispunt van wetenschap, technologie en spektakel. We onderzoeken de voorstelling, de materiële en technologische eigenschappen van astronomische spektakels, hun sociale en culturele contexten, maar ook de manier waarop zij door het publiek worden beleefd. We onderzoeken de manier waarop de gedeelde ervaring van astronomische spektakels heeft bijgedragen tot het bevorderen van nieuwe belevingen van het collectieve en van de wereld in de belangrijkste steden van de moderniteit en daarbuiten.

The performance was initiated in dialogue with a research network that goes under the name of PARS (Performing Astronomy Research Society). This initiative brings together an international, interdisciplinary group of researchers from the human, social, and exact sciences as well

as artists, visual technicians and planetarium professionals to investigate the history, present state and future of popular astronomical spectacle. Combining academic research with artistic and professional mediation, PARS is dedicated to the investigation of a locus where spatial and visual cultures of modernity were (and continue to be) elaborated and experienced at the intersection of science, technology and spectacle. We look into the performance, the material and technological characteristics of astronomical shows, their social and cultural contexts but also their perception and experience by different audiences. We explore the ways in which the shared experience of astronomical spectacles contributed to foster new senses of the collective and of the world in the quintessential cities of modernity and beyond.

www.parsnetwork.org

SABAM FOR CULTURE

SABAM For Culture a été fondée en 1981 et a pour objet la promotion, la diffusion, le développement, la protection et la défense du répertoire de la SABAM, sous toutes ses formes, tant en Belgique qu'à l'étranger. Sa philosophie? Soutenir les initiatives entreprises visant à promouvoir le répertoire de la SABAM. SABAM For Culture soutient également des événements à l'étranger, dans le but de mettre en valeur et de faire connaître le répertoire géré par la SABAM.

SABAM For Culture werd opgericht in 1981 en heeft als doel de promotie, verspreiding, ontwikkeling, bescherming en verdediging van het SABAM-repertoire in alle vormen, zowel in België als in het buitenland. De filosofie? Initiatieven ondersteunen die het SABAM-repertoire in de verf zetten. SABAM For Culture steunt ook evenementen in het buitenland om zo het repertoire in de bloemetjes te zetten en zijn bekendheid te vergroten.

Founded in 1981, SABAM For Culture aims to promote, distribute, develop, protect and defend the SABAM repertoire, in the broadest sense of the word, both in Belgium and abroad. Its philosophy? To support initiatives promoting the SABAM repertoire. SABAM For Culture also supports events abroad in order to highlight and promote the repertoire.



À voir aussi au Kunstenfestivaldesarts / Ook te zien op het Kunsten-
festivaldesarts / Also at the Kunstenfestivaldesarts

Rafael Spregelburd & Transquinnal

Philip Seymour Hoffman, par exemple

Théâtre Varia

11/05 - 20:30

12/05 - 20:30

13/05 - 20:30

14/05 - 18:00

Begüm Erciyas

Voicing Pieces

Les Brigittines

18/05 - 17:00 > 22:00

19/05 - 17:00 > 22:00

20/05 - 12:00 > 22:00

21/05 - 12:00 > 22:00

23/05 - 17:00 > 22:00

24/05 - 12:00 > 22:00

25/05 - 12:00 > 22:00

26/05 - 12:00 > 22:00

27/05 - 12:00 > 22:00

Thomas Bellinck / ROBIN

Simple as ABC #2: Keep Calm & Validate

Kaaaitheater

24/05 - 20:30

25/05 - 20:30

26/05 - 20:30

27/05 - 20:30



KUNSTENFESTIVALDESARTS

BOX OFFICE

MEETING POINT

FOOD & DRINKS

PARTIES

Palais de la Dynastie / Dynastiepaleis

Mont des Arts 5 Kunstberg

1000 Bruxelles / Brussel

02 210 87 37


tickets@kfda.be

www.kfda.be

 [facebook.com/kunstenfestivaldesarts](https://www.facebook.com/kunstenfestivaldesarts)

 [@KFDABrussels](https://twitter.com/KFDABrussels)

 [@Kunstenfestivaldesarts](https://www.instagram.com/Kunstenfestivaldesarts)

 kfda.be/newsletter